CRITIQUE, opéra. FRIBOURG, Théâtre de l’Equilibre, le 4 janvier 2026. DVORAK : Rusalka. K. Knezikova, J. N. Kim, Z. Rioux… Netia JONES / Kaspar ZEHNDER

Un véritable coup de foudre lyrique a saisi la superbe ville suisse de Fribourg lors des fêtes de fin d’année ! La production internationale de *Rusalka* d’Antonin Dvořák, fruit d’une collaboration entre le Nouvel Opéra Fribourg, l’Opéra national d’Irlande et l’Opéra Royal de Suède, a offert quatre soirées d’une intensité dramatique et musicale absolue. Portée par la mise en scène visionnaire et résolument contemporaine de Netia Jones, et sous la baguette incandescente du chef Suisse Kaspar Zehnder cette fable sur les sacrifices de l’amour a trouvé une résonance puissante dans notre époque, prouvant que le chef-d’œuvre tchèque n’a pas pris une ride.

Netia Jones – qui signait la mise en scène, la scénographie, les costumes et les nombreuses vidéos – a osé un parti pris audacieux et brillant : transposer le monde aquatique des nymphes dans un paysage industriel souterrain, où le Vodnik veille sur un système de tuyaux, et transformer la sorcière Ježibaba en chirurgienne plastique. Loin d’être un simple

artifice, cette transposition illumine le cœur du drame : l'obsession de l'apparence, la transformation de soi pour être aimé, et le coût déchirant du désir. La scénographie, enrichie d'éléments numériques, a créé un espace onirique où le conte de fées s'est mué en une tragédie d'une cruelle modernité.

La distribution a tout simplement rayonné, avec une constellation de voix féminines d'une rare qualité. La soprano Tchèque **Kateřina Kněžíková** en Rusalka a été une révélation. Son incarnation de la nymphe a allié une vulnérabilité déchirante à une force vocale incroyable. La célèbre « *Chanson à la lune* » a transcendé le simple air d'opéra pour devenir un cri d'âme d'une pureté cristalline et d'une émotion à couper le souffle. Chaque note, chaque silence de son personnage muet, était chargé d'une expressivité bouleversante. La Princesse étrangère, interprétée avec une autorité glaçante par la mezzo Tchèque **Esther Pavlu**, a opposé à la fragilité de Rusalka une présence scénique dominatrice et une vocalité d'une puissance et d'une assurance impeccables. Elle a incarné à la perfection la séduction mondaine et cynique face à l'amour naïf. La Ježibaba a endossé par la magnifique mezzo Belge **Aurore Daubrun**, en chirurgienne tout aussi terrifiante que fascinante, a déployé une voix sombre et manipulatrice qui a ajouté une profondeur troublante à son personnage. Les Nymphes des bois (**Lysa Menu, Clara Schmittdt, Cassandre Stornetta**) ont apporté leurs timbres unis et envoûtants, tissant la toile de fond magique et mélancolique du drame, tandis qu'aux côtés du solide Garde forestier de **Michal Marhold**, la jeune **Julia Deit-Ferrand** a séduit par la pure beauté vocale de son Marmiton.



Si les femmes ont régné, un homme a littéralement *ébranlé* la scène, le Vodnik interprété par la basse Coréenne **Jungrae Noah Kim**, avec une prestation tout simplement superlative. Doté d'un instrument vocal d'une noirceur et d'une rondeur prodigieuses, il a donné au « Maître des eaux » une stature tragique et paternelle d'une immense dignité. Ses interventions, portées par un *legato* parfait et un superbe diction de la langue tchèque, étaient des moments d'une intensité dramatique rare. Sa douleur face au destin de sa fille et ses avertissements solennels résonnaient longtemps après la chute du rideau. De son côté, le jeune ténor canadien **Zachary Rioux** faisait ses débuts dans le rôle écrasant du Prince. On a senti un artiste au timbre puissant et prometteur, investi dans son personnage. Cependant, la taille héroïque du rôle de Dvořák a parfois semblé représenter un défi : la projection face à l'orchestre a connu quelques aléas, et la ligne de chant a par moments manqué de l'aisance

souveraine qu’exige ce personnage tourmenté.

Il n’en fut rien, en revanche, de **l’Orchestre de Chambre Fribourgeois** et du chef **Kaspar Zenhder**. Sous sa direction à la fois précise et passionnée, la partition de Dvořák a déployé toutes ses couleurs : des cordes souples et enveloppantes, des cuivres dramatiques à la frappe impeccable, et des bois d’une infinie poésie. La fosse est apparue comme le véritable cœur battant du drame, épousant chaque respiration des chanteurs et amplifiant chaque nuance émotionnelle de la mise en scène.

À l’issue de la représentation, le public fribourgeois, conquis et visiblement ému, a réservé une ovation tonitruante à l’ensemble des artistes. Cette production de *Rusalka* a confirmé le **Nouvel Opéra Fribourg**, placé sous la houlette de **Leandro Suarez**, comme une scène audacieuse et essentielle en Suisse. Après que Stockholm ait eu droit à la primeur, la production partira conquérir Dublin en mars prochain, emportant avec elle l’énergie et le succès rencontrés à Fribourg. Un triomphe artistique que l’on est pas près d’oublier !…



CRITIQUE, opéra. FRIBOURG, Théâtre de l’Equilibre, le 4 janvier 2026. DVORAK : Rusalka. K. Knezikova, J. N. Kim, Z. Rioux… Netia JONES / Kaspar ZEHNDER. Crédit photographique (c) Nicolas Suarez

NOF / Nouvel Opéra Fribourg.

VIVALDI : L’OLIMPIADE. 31 mai & 1er juin 2024.

Tout comme l’Opéra de Nice, le Nouvel Opéra de Fribourg (NOF) se met à la page olympique, JO oblige – et affiche dans le cadre du Klanggg Festival 2024 (les 31 mai et 1er juin), l’opéra opportun de Vivaldi : *L’Olimpiade*.

Sujet de circonstance en cette année olympique ! Deux amis (Megacle et Licida) convoitent sans le savoir la même femme (la belle Aristea) : trahisons, meurtre, changements d’identité créent un opéra complexe, riche en contrastes et rebondissements au moment d’une compétition athlétique en Grèce antique (sur les Champs-Élysées, près d’Olympie)…

Le roi de Sicyone, Clistène, promet au vainqueur des jeux olympiques, la main de sa fille Aristea. Antonio Vivaldi ne fut pas le premier à mettre en musique le livret de Metastase. On compte pas moins de 60 opéras sur le sujet ! Dynamique, virtuose et passionnelle, c’est à dire vivaldienne, l’écriture musicale favorise force et bravoure. Pour autant, le compositeur, auteur du labyrinthe amoureux inspiré de l’Arioste (cf : ses nombreux opéras inspiré par la geste du chevalier Roland / Orlando, dont *Orlando finto pazzo*, premier opéra créé au Théâtre San Angelo à Venise, en février 1714) exprime aussi les vertiges émotionnels des deux rivaux en proie au désespoir amoureux…

Aux jeux olympiques, l'Amour triomphe, Aristea et Megacle pourront s'aimer…

En réalité le prince crétois Licida, épris d'Aristea, demande à son meilleur ami, l'athlète Megacle, de concourir en son nom, certain de sa victoire. Aimé en secret d'Aristea, Megacle ignore le prix du concours, accepte et remporte les jeux. Sacrifiant son amour, le jeune héros raconte le subterfuge à Aristea et décide de la quitter à jamais. Après moult rebondissements dramatiques, Licida est pardonné et Aristea convole en justes noces avec Megacle.

L'Olimpiade permet aux chanteurs et chanteuses de dévoiler tout leur talent dans des airs d'une virtuosité ébouriffante, propre à épater le parterre. D'autant que Vivaldi, plus séducteur que jamais, cède à la mode napolitaine comme il le fera aussi dans son non moins poétique opéra « *pasticcio* » suivant *Dorilla in tempe*…

NOUVEL OPÉRA FRIBOURG
VIVALDI : *L'Olimpiade*

Dramma per musica en 3 actes sur un livret de Pietro Metastasio (d'après Hérodote) – créé au Teatro San Angelo de Venise en 1734

RÉSERVEZ vos places directement sur **le site du NOF Nouvel Opéra Fribourg** : https://nof.ch/fr/productions/lolimpiade/

29 mai 2024 – Représentation scolaire
31 mai 2024 – 19h30
1er juin 2024 – 19h30



Mise en scène – Daisy Evans
Direction musicale – Peter Whelan
Irish Baroque Orchestra

Mise en scène : Daisy Evans
Direction musicale : Peter Whelan
Décors et costumes : Molly O'Cathain
Directeur de mouvements : Matthey Forbes
Conception lumière : Jake Wiltshire
Megacle : Gemma NiBhriain
Licida : Meili Li
Aristea : Alexandra Urquiola
Argene : Sarah Richmond
Clistene : Chuma Sijeqa
Aminta : Rachel Redmond
Alcandro : Seán Boylan

Coproduction
NOF – Nouvel Opéra Fribourg / Royal Opera House / Irish National Opera

ENTRETIEN avec Jérôme KUHN, directeur artistique du Nouvel Opéra Fribourg (NOF).

Présentation des temps forts de la saison en cours 2023- 2024… Les aventures du Roi Pausole, Antonio et L'Olimpiade, La Plus forte… autant de productions qui s'inscrivent dans la diversité et l'excellence. Chaque production est le sujet d'actions simultanées pour la professionnalisation des jeunes artistes, pour la sensibilisation aussi des jeunes publics. Jérôme Kuhn assure aussi la direction musicale de *La Plus forte* de Gerald Barry, nouveau défi sur scène et en studio (septembre 2024). Il s'agira déjà de la nouvelle saison 2024 – 2025, dont on attend avec impatience les prochains jalons…

---

toutes les photos : portrait de Jérôme Kuhn © Kaupo Kikkas

CLASSIQUENEWS : Comment est né l'actuel « NOF » / Nouvel Opéra de Fribourg ?



Jérôme Kuhn : Le NOF Nouvel Opéra Fribourg résulte de la fusion en 2018 de deux entités : Opéra Louise et l'Opéra de Fribourg (lequel existe depuis plus de 40 ans. Opéra Louise a été fondé par moi-même et Julien Chavaz, aujourd'hui directeur du Theater Magdebourg. Dès sa création, Opéra Louise s'est spécialisé dans les œuvres contemporaines, le théâtre musical, l'opéra de chambre…. un positionnement d'autant plus complémentaire à celui de l'Opéra de Fribourg que ce dernier produit plutôt les ouvrages du répertoire. Comme institution à part entière, le NOF déploie à présent une double programmation. Au cours de chaque saison, nous montons une grande production pour la fin d'année ; dernièrement, à l'hiver 2023, il s'agissait de Guillaume Tell de Rossini (29 déc 2023 – 7 janv 2024. Infos : https://nof.ch/fr/productions/guillaume-tell-23-24/)

Dans le registre contemporain et chambriste, nous avons présenté en novembre dernier, un one woman show, « I hate new music », avec la soprano Sarah Defrise ; c'est une nouvelle pièce de théâtre musical qui relate la découverte et la relation que Sarah Defrise entretient avec la musique du 20ème siècle… ; https://nof.ch/fr/productions/i-hate-new-music/

Le spectacle est repris à la Monnaie à Bruxelles à partir du 31 mai 2024. Infos : https://www.lamonnaiedemunt.be/fr/program/2680-i-hate-new-music

CLASSIQUENEWS : Présentez-nous votre collaboration avec l'HEMU / Haute École de Musique et l'accompagnement aux jeunes chanteurs ?

Jérôme Kuhn : Actuellement la production des Aventures du Roi Pausole d'Honegger illustre notre partenariat avec la Haute École de Musique (HEMU). Nous mettons à disposition le lieu et l'équipement technique ; toute l'équipe artistique est composée par l'HEMU, chanteurs et musiciens. C'est à la fois un spectacle artistiquement accompli et aussi un projet pédagogique. Pour les jeunes artistes, il s'agit d'un tremplin et d'une expérience forte qui favorise leur professionnalisation.

Notre accompagnement des jeunes chanteurs se renforce ; d'autant plus depuis la covid où la nécessité des doublures voix s'est imposée ; nous faisons en sorte que pour chaque production, plusieurs jeunes chanteurs soient ainsi engagés, préparent leur rôle et sont prêts à le chanter au besoin. Ce principe reprend le fonctionnement d'un opéra studio. Nous l'avons réalisé pour Guillaume Tell pour lequel 4 jeunes chanteurs on été coachés de façon professionnelle et étroitement impliqués dans la production (préparés vocalement et dirigés par le metteur en scène). Le principe est à présent adopté ; il est toujours moins difficile de former des chanteurs en doublures que d'avoir à annuler une production quand un soliste est malade, ou quand il faut trouver un remplaçant à la dernière minute.



CLASSIQUENEWS : en mai prochain a lieu la nouvelle édition de KLANGGG, votre festival de musique contemporaine, au travers duquel vous collez aussi à l'actualité olympique, Jeux Olympiques oblige. De quoi s'git-il ?

Jérôme Kuhn : Dans le cadre de notre Festival KLANGGG (31 mai – 2 juin 2024), nous faisons un focus Vivaldi. Nous présentons la vision de Max Richter sur les Quatre Saisons (« Vivaldi, The Four Seasons recomposed », 2011). A partir des séquences instrumentales qu'il a réécrites, nous réalisons un nouveau spectacle intitulé « Antonio », mis en scène par Matilda Du Tillieul McNicol, avec le concours du baryton Yannis François. Cette production s'inspire d'un livre où il est question d'un jeune homme paralysé par le désastre climatique qui s'annonce. Cette création souhaite provoquer la réflexion. C'est une

nouvelle production qui s'inscrit dans le registre expérimental de notre programmation (première le 1er juin 2024 à la Cathédrale Saint-Nicolas, puis le 2 juin à l'Équilibre).

Auparavant, nous sensibilisons le très jeune public (4-6 ans) aux thèmes évoqués par les Quatre Saisons. Il s'agit d'une approche immersive où les enfants sont concrètement impliqués et mis en situation, c'est à dire placés sur scène. Les idées qu'ils expriment seront même la base d'un spectacle élaboré pour eux par un compositeur désigné pour se faire

En complément à « Antonio », volet contemporain, nous programmons l'opéra de Vivaldi, l'Olimpiade (29, 31 mai -1er juin 2024), spectacle coproduit avec The Irish National Opera et la Royal Opera House de Londres. C'est en Irlande que le spectacle sera créé (13-25 mai prochains), puis Londres (13 mai-25 mai) pour terminer à Fribourg (29 mai-2 juin2024) ; il s'agit pour nous d'un ouvrage d'autant plus intéressant qu'il est peu donné. Une mise en scène de Daisy Evans et la direction est assuré par Peter Whelan, chef spécialiste du répertoire baroque.

Plus d'infos sur la création Antonio : https://nof.ch/fr/productions/antonio/

Plus d'infos sur l'opéra L'Olimpiade : https://nof.ch/fr/productions/lolimpiade/

CLASSIQUENEWS : Pour marquer la nouvelle saison 2024 – 2025, vous affichez un opéra contemporain, immense défi artistique : La plus forte de Gerald Barry. Quels en sont les enjeux ?

Jérôme Kuhn : En septembre 2024, La Plus forte (2007) de Gerald Barry marquera le lancement de notre nouvelle saison 2024 – 2025. La production sera aussi l'objet d'un

enregistrement. D'après August Strindberg, l'opéra de Barry comme ses autres ouvrages (The Bitter tears of Petra von Kant, 2004 ; The Importance of being earnest, d'après Oscar Wilde, 2011…), s'impose aux interprètes par sa complexité et les défis immenses qu'il faut relever. La partie vocale semble insurmontable avec des intervalles impossibles. L'action se resserre sur l'épouse qui comprend en cours de conversation, qu'elle parle avec la maîtresse de son mari ; des sentiments la submergent, puis elle reprend le dessus : c'est la plus forte.



Ce qui s'affirme ici c'est l'inattendu et la difficulté. La réalisation suppose une exigence extrême. A la différence des opéras de Thomas Adès, les œuvres de Barry ne semblent pas suivre une logique mathématique décelable. Rien ne peut y être prévisible ; la tension est continue. A force de me poser des questions sur la manière de réussir ce défi, j'ai pris la décision d'appeler le compositeur directement ; il m'a reçu à Dublin. A la question que je lui posais « comment cela fonctionne-t-il ? », il m'a répondu très simplement : « Il suffit de suivre les indications métronomiques. Tout est précisément indiqué. C'est comme quand tu es dans une salle de fitness : tu souffres, c'est entendu, mais c'est nécessaire. Pas de plaisir sans souffrance. « Il est clair que pour ce projet la responsabilité du chef est totale. L'enregistrement de l'opéra, le premier, sera réalisé avec l'Orchestre de la BBC.

Plus d'infos sur La Plus forte : https://nof.ch/fr/productions/la-plus-forte/

Propos recueillis en février 2024



NOUVEL OPÉRA FRIBOURG (NOF). Arthur Honegger : Le Roi Pausole (les 17 et 18 février 2024)

En février 2024, le NOF Fribourg et l'HEMU – Haute École de musique à Fribourg s'accordent de concert et repoussent davantage l'expérimentation musicale en réalisant l'opérette déjantée, poétique d'Arthur Honegger : Le Roi Pausole ; une partition lyrique d'autant plus prometteuse qu'elle est reste rare, voire absente de l'affiche. Le spectacle permet aussi outre de dévoiler la pertinence et l'insolence d'une œuvre méconnue, de favoriser l'émergence de la nouvelle génération d'interprètes…

Tout était parfait, ou presque, à la cour du Roi Pausole. Cependant, le bonheur royal quasi idyllique est ébranlé par la fuite d'Aline, l'unique princesse du royaume, qui décide de suivre une … danseuse travestie. La vie de son père s'en retrouve chamboulée lorsqu'il décide de partir à l'aventure pour la retrouver.

La genèse de la partition du Roi Pausole, de sa conception à sa création, relève du roman épique : Arthur Honeggermet en musique le livret d'Albert Willemetz basé sur le roman de Pierre Louÿs, dès la livraison du texte en 1918 ; néanmoins la première de l'œuvre n'aura lieu qu'en 1930 au Théâtre des Bouffes-Parisiens. S'enchaînent dans la foulée, plus de 500 représentations. Un véritable succès !

ARTHUR HONEGGER : Les aventures du Roi Pausole, 1930
FRIBOURG, NOF Nouvel Opéra de Fribourg
A l'Equilibre – 2 représentations événements
Samedi 17 février 2024, 19h30
Dimanche 18 février 2024, 17h

Réservez vos places **directement** sur **le site de l'Opéra de Fribourg / NOF** : https://nof.ch/fr/productions/les-aventures-du-roi-pausole/



Opérette en 3 actes – Durée : 2h
Sans entracte
Chanté en français avec surtitres en allemand et français.

Direction musicale : **Silvina Peruglia**
Mise en scène : **Robert Sandoz**
Assistant mise en scène : Thierry Pillon
Assistant à la direction musicale : António Magalhães Novais

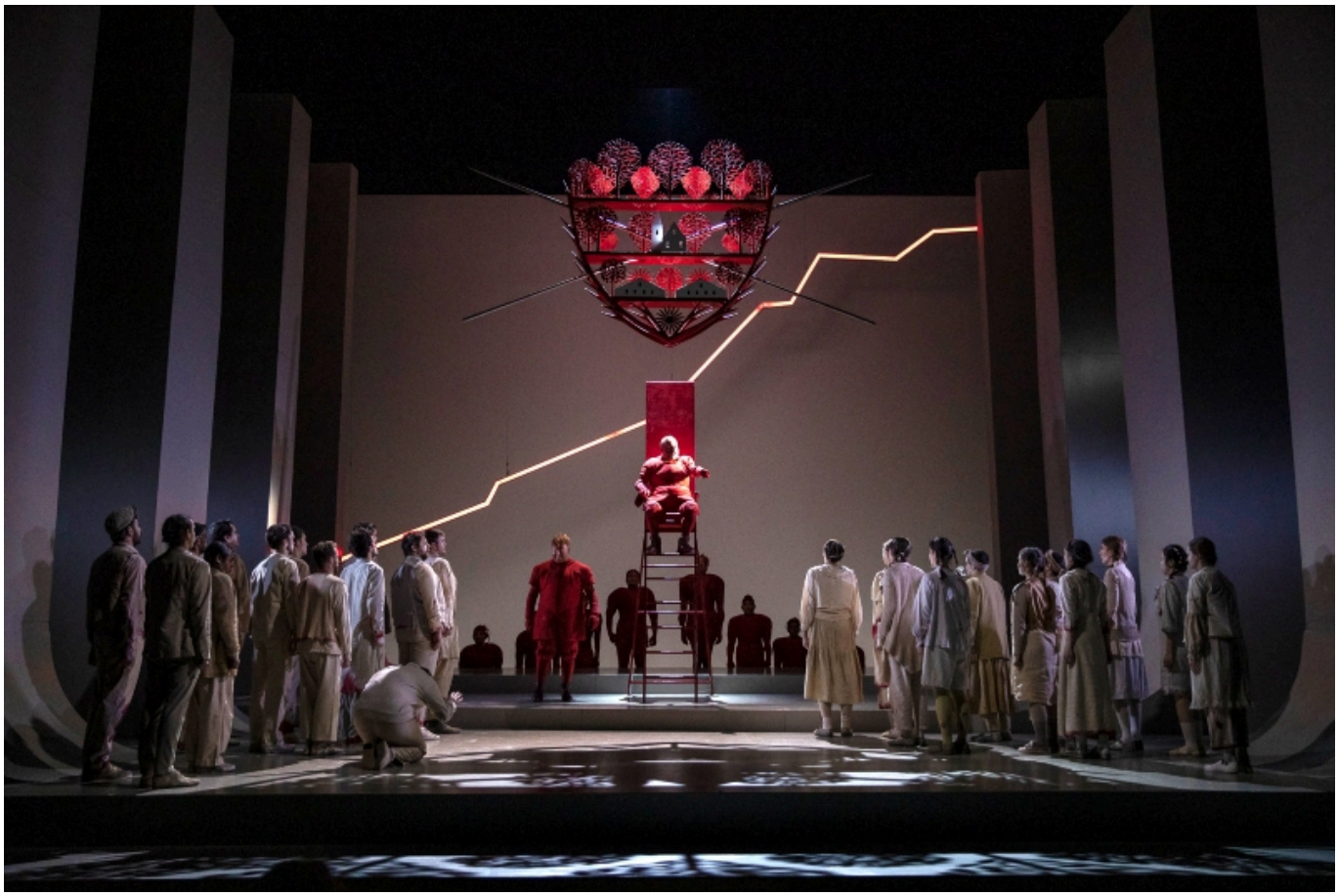
Pausole : Léonard Schneider, Pierre Lenoir
Aline : Raphaëlle Mignot, Naïma Wanshe</i
Mirabelle : Zoé Cassard, Orana Ripaux
Diane : Marie-Sophie Roux, Fanny Utiger
Taxis : Baptiste Bonfante
Giglio :Erwan Fosset, Gabriel Colin
Dame Perchuque : Esther Goodman
Thierrette : Solène Nancy
Le Métayer : Simon Ruffieux

Orchestre et choeur
HEMU – Haute École de Musique

CRITIQUE, opéra. FRIBOURG, Théâtre de l'Equilibre (du 29 décembre 2023 au 7 janvier 2024). ROSSINI : Guillaume Tell. E. Fardini, J. Soon, R. Croach… Julien Chavaz / Fergus Sheil.

Né en 2018 de la fusion de l'Opéra de Fribourg et de la compagnie lyrique Opéra Louise, le Nouvel Opéra Fribourg (NOF) s'était donné comme mission à l'époque d'« *enjamber les barrières isolant le*

lyrique de la création scénique contemporaine » : les mots sont de son ancien directeur général Julien Chavaz, parti depuis peu pour le Théâtre de Magdebourg en Allemagne, mais qui signe la mise en scène de ce _Guillaume Tell_ de Gioacchino Rossini – et dont le travail continue de coller à la mission fixée alors…



Dramatisant ostensiblement le conte populaire médiéval du soulèvement suisse contre ses suzerains autrichiens, l'histoire révolutionnaire de *Guillaume Tell* s'est adressée à un large public dans toute l'Europe du XIXe siècle. Le simple récit d'un homme de plein air courageux et charismatique aidant à conduire sa communauté de la tyrannie vers la liberté a évoqué (et évoque toujours) différentes luttes, lieux et

époques. Il n’est pas déraisonnable de voir cet opéra comme un récit symbolique de l’histoire, et cette production hautement stylisée adopte clairement ce point de vue. Faisant fi des règles du ***Grand Opéra*** dont l’ouvrage rossinien est le paradigme, c’est en effet une mise en scène qui vise à l’épure théâtrale que **Julien Chavaz** propose ici (après que l’Irish National Opera de Dublin en ait eu la primeur en 2022). Avec les lignes épurées du décor en bois (signé **Jamie Vartan**, courbées du sol au mur de chaque côté comme l’intérieur d’un nouveau navire (ce qui a l’effet de prodigieusement renvoyer la voix des chanteurs vers la salle pour un effet garanti !), l’espace est magnifiquement moderne, voire sculptural, conférant une vive abstraction à tout ce qui se passe sur scène. Nous sommes donc loin du romantisme de la Suisse des cartes postales.

Même si elle n’est pas neuve, une autre idée forte du spectacle repose sur la binarité dans les couleurs des costumes conçus par **Séverine Besson**, uniquement de couleur ocre ou rouge. La couleur ocre clair représente l’innocence du peuple suisse, vivant en harmonie avec la nature, alors que les oppresseurs autrichiens portent des costumes d’un rouge sang vif. Au fur et à mesure que l’opéra avance, les vêtements des villageois suisses sont éclaboussés de rouge, soit à mesure que l’invasion s’intensifie. Les Autrichiens ont parfois de grands masques d’oiseaux (Gessler ayant le plus grand masque de tous qui représente son chapeau devant lequel ils doivent s’incliner dans l’acte III) tandis que certaines Suissesses ont des bois et des cornes. L’effet est mêlé d’originalité, assombri par une simplicité réductrice et un surréalisme mystifiant.



La nature de cette histoire et de ce style de théâtre repose cependant sur l’expérience collective, et pour cela le rôle du chœur est central. L’approche du mouvement scénique du jeune metteur en scène suisse souligne cela, situant le chœur comme une sorte de machine scénique humaine, les mouvements et les gestes s’assemblant d’une manière qui rappelle les styles théâtraux expressionnistes. L’histoire reflétant à la fois les effets déshumanisants du régime totalitaire par la terreur ainsi que le potentiel rédempteur de l’énergie communautaire, la musique de cet opéra commence et se termine par le chant du chœur (ici un **Choeur du NOF** au-delà de tout reproche !). Le fait que ce chant soit si fluide et expressif reflète la profondeur de l’expérience des lignes de chant, ainsi que de l’équipe artistique qui se cache derrière. Il y a beaucoup à apprécier dans leur travail tout au long de la soirée, notamment dans les chœurs puissants qui concluent les troisième et quatrième actes.

Et pour que notre bonheur soit complet, ainsi que celui des spectateurs fribourgeois venus en nombre en cette soirée de la St Sylvestre, le plateau comme la partie orchestrale suscitent l'enthousiasme. Dans le rôle-titre, le baryton français **Edwin Fardini** domine sa partie avec son superbe phrasé, sa diction parfaite et sa belle science des nuances et des coloris. Le comédien n'est pas en reste et il anime son personnage avec une fierté et une force de conviction qui le sortent des clichés habituels. Dans le rôle d'Arnold, le jeune ténor coréen **Jihoon Son** ne lui est pas inférieur, et la manière claironnante avec laquelle il aligne les aigus impressionne fortement la soirée durant, jusqu'à l'impeccable contre-*Ut* longuement tenu qui clôt le fameux air "*Asile héréditaire*". Quant à la Mathilde de la soprano irlandaise **Rachel Croash**, elle constitue une vraie surprise : voix riche et ample sur toute l'étendue, parfaitement maîtrisée et contrôlée, elle éblouit tant par ses sonorités somptueuses que par son art du souffle. Un bémol cependant, son français est vraiment perfectible…

Les rôles secondaires, foisonnants et pré-éminents dans cet opéra, sont tous satisfaisants (hors le Gessler à bout de voix de **Graeme Denby,** une plus lamentables prestations qu'il nous ait été donnée d'entendre, et qui tire vers la bas cette soirée par ailleurs en tous points irréprochable et électrisante !). **Eva Kroon** campe ainsi une Hedwige intense et **Iris Keller** un Jemmy agile et percutant. Le Melchtal de **Benjamin Schilperoort** et le Leuthold de **Gyula Nagy** sont d'un très bon relief, tandis que le jeune et brillant ténor coréen **Kiup Lee** est une superbe découverte dans les courtes interventions de Ruodi.

Au pupitre, le chef irlandais **Fergus Sheil** – directeur artistique et musical de l'Irish National Opera (qu'il a fondé) – enthousiasme au plus haut point. Sa direction fiévreuse est tout simplement magistrale, et l'**Orchestre de Chambre Fribourgeois** le suit dans toutes ses intentions, que

ce soit dans les airs élégiaques évoquant *La Donna del lago* ou dans les grands ensembles *alla Moïse et Pharaon*. On admire notamment sa maîtrise des équilibres sonores propres à cette immense fresque lyrique, avec un sens aigu de la caractérisation des atmosphères et de la psychologie des personnages.

Une grande soirée lyrique au **Nouvel Opéra Fribourg** qui laisse positivement augurer des ambitions du nouveau directeur de l'institution suisse, l'homme de théâtre argentin **Leandro Suarez** (plus qu'épaulé par **Jérôme Kuhn**, le fringant directeur artistique du NOF). Nous pourrons juger sur pièce avec le prochain titre de la saison, les également très « suisses » *Aventures du roi Pausole* d'Arthur Honegger, les 17&18 février prochain !

CRITIQUE, opéra. FRIBOURG, Théâtre de l'Equilibre (du 29 décembre 2023 au 7 janvier 2024). ROSSINI : Guillaume Tell. E. Fardini, J. Soon, R. Croach… Julien Chavaz / Fergus Sheil. Photos © Aurélie Ayer.

VIDEO : Kono Kim chante "*Asile héréditaire*" dans la production de *Guillaume Tell* par Julien Chavaz à l'Irish National Opera (2022)